



« Être(s) vivants », projections au Pays basque d'un film sur l'élevage réalisé par le Civam Empreinte

Les 16 et 17 mai BLE et l'APF ont organisé deux projections du documentaire « Être(s) vivants ». Deux moments de partage et d'échanges. Le film, en plus d'être beau, témoigne du vécu d'un groupe d'éleveuses et d'éleveurs, ainsi que de bergères et bergers. Accompagné par le CIVAM « Empreinte » basé à dans l'Hérault, ce groupe se retrouve régulièrement pour aborder ensemble leurs questions du quotidien autour du pastoralisme, et notamment la relation avec leur troupeau.

Les deux réalisatrices Hélène Pineau et Valérie Bonniol de Terre Nourricière ont suivi les membres du groupe pendant 3 ans, une longue période qui a permis de réaliser ce documentaire à la fois sensible et sincère. Y sont interrogés les liens que ces paysans entretiennent avec les animaux et les humains. La naissance, la mort, les demandes de la société, et l'équilibre de vie de chacun·e de ces hommes et de ces femmes qui ont fait le choix de vivre de, avec, pour, par, un troupeau.

Les temps de débats après les séances ont été autant de moments d'échanges de points de vue, de questionnements, de témoignages. Souvenirs d'enfance, transmissions de connaissances, précisions techniques, témoignage de cette infirmière faisant un parallèle avec son vécu professionnel. La qualité d'écoute et l'ouverture de l'équipe du film (les deux réalisatrices, une éleveuse, une bergère et l'animatrice du CIVAM Empreinte) ont donné le ton de ces temps de parole empreints de profondeur et aussi de la joie de parler de pratiques, d'alimentation, de doutes et de difficultés. Parler de ce rapport au vivant dont la naissance et la mort sont partie intégrante, pour mieux le vivre que nous soyons éleveurs, mangeurs et habitants de la terre.

Les discussions se sont poursuivies, avec plaisir, autour d'un buffet proposé par BLE et l'APF. Merci aux équipes des cinémas Le Sélect à Saint Jean de Luz et Saint Louis à Saint Palais, d'accueillir de tels événements.

Plus d'infos sur le film :
<https://www.êtresvivants-lefilm.org/>

Plus d'infos sur le Civam Empreinte :
<https://www.civam-empreinte.org/>

Premier témoignage anonyme

Le film réalisé avec un groupe d'éleveur·se·s et berger·ère·s est filmé comme un documentaire sur le quotidien des paysans, sur la réalité du terrain, au coeur même de la société, avec des personnes qui se sont lancées parfois après une reconversion totale.

Ce film permet d'apporter un regard sur la réalité du métier, afin de montrer à une petite partie de la population les bienfaits et l'importance des petites fermes sur le territoire, mais aussi toutes les difficultés que les paysans peuvent rencontrer au quotidien.

Par exemple, beaucoup de personnes ne se rendent pas compte que les estives permettent d'assurer l'entretien des montagnes, de produire des produits de qualité et sains, d'assurer une alimentation saine aux animaux et d'en diminuer le coût, mais en contrepartie de se confronter aux nombreuses réglementations qui définissent "théoriquement" le bon usage de cette nature...

Ce film reflète assez bien le côté positif du métier, le lien avec la nature, les animaux, la population, mais montre également que ce n'est pas toujours aussi simple et facile que l'on pourrait se l'imaginer pour les petites fermes (la mort des animaux, les difficultés avec le voisinage ou ce que peuvent penser l'entourage de ceux qui veulent se lancer en élevage).

Le film évoque le fait qu'il faut se battre tous les jours, sur un tas d'aspects différents !! La météo, le bien-être des animaux, la réalité du coût pour le bon fonctionnement de la ferme, les difficultés à se sentir soutenu et accompagné par les services publics. Finalement, si on ne se sert pas les coudes entre paysans, s'il n'y a pas cette entraide, on se retrouve vite seul face à nos difficultés...

Globalement, ce film est bien monté, les témoignages sont assez révélateurs de la réalité. Ce qui manque peut-être, c'est pourquoi ces personnes en sont arrivées à avoir ce changement de vie, comment et pourquoi.

Deuxième témoignage anonyme

Après avoir assisté à la projection du film " Être(s) vivants " ainsi qu'à une partie des débats qui ont suivis, j'ai voulu réagir auprès de BLE, qui, si je l'ai bien compris organisait et permettait la diffusion de ce film.

Je tiens d'abord à saluer la sincérité des trois bergers impliqués, l'engagement et le courage dont ils font preuve au quotidien.

Je trouve cependant dommage qu' " Être(s) vivants " (durée environ 45 min) ne soit qu'un échantillonnage de remarques et prases très courtes, d'instant, captés au hasard du temps, faisant tout juste de ce court métrage une invitation à la réflexion, sans permettre à un public parfois novice de s'interroger plus largement sur les questions du pastoralisme et de l'estive, des difficultés du quotidien de ce métier " passion " ou encore de la gestion de la mort sur les fermes... sujets abordés.

C'est ce dernier point qui m'a dérangé : la mort et plus spécifiquement l'abattage de cette brebis, pour qui il est décidé d'abrèger les souffrances suite à des problèmes respiratoires, quelque part aux alentours de la ferme. Bien évidemment seule cette bergère a suffisamment d'éléments en main pour apprécier le degré de souffrance de sa bête et c'est cette même bergère qui a la pleine légitimité d'y mettre fin ; je ne reviens absolument pas sur cet état de fait.

Outre l'abattage au matador, méthode que je n'affectionne pas particulièrement, il me paraît impossible de faire correctement et justement le travail d'accompagnement à la mort face à une caméra.

La mort est un moment intime, qui pour moi ne peut se partager qu'avec le ou les éleveurs et le reste des congénères du troupeau. Accompagner à la mort, encore plus lorsqu'on la donne, nécessite une extrême concentration, une connexion profonde avec l'animal, les deux pieds ancrés dans le sol comme un intermédiaire entre la vie que l'on prend et la terre qu'on va nourrir grâce à la dépouille de l'animal ; être conscient et rester acteur du cycle de la vie ; de la même manière que la bête qui part dans l'intimité de l'abattoir, part pour nourrir les hommes. Toute la tragédie des éleveurs se situe dans la saisie de leur viande pour telle ou telle raison, ou dans l'abattage obligatoire en cas de problèmes dits "sanitaires" ; car le déséquilibre engendré dans le cycle de la vie ne peut être rétabli.

Je tiens aussi à souligner l'importance pour les autres individus du troupeau de voir ce qu'il vient de se passer et leur laisser la possibilité d'acter la " disparition " d'une des leurs dès lors que ça se passe sur la ferme, puisque l'abattage d'un animal sur place est en totale opposition avec l'objectif, la raison d'être d'une ferme en élevage.

Au-delà de mes remarques, je tiens encore une fois à vous remercier de nous permettre l'accès à des sujets parfois très controversés dans notre société.

Troisième témoignage anonyme

